

F LE SERMENT

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD, DORA ET KOMMANDOS
N°395 - JANVIER, FÉVRIER, MARS 2025

UNE EXPOSITION HISTORIQUE POUR LE 80^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DES CAMPS



© AFBK

**Des archives originales de l'Association exposées au Mémorial
des Martyrs de la Déportation du 11 avril au 30 août 2025**

CAHIER CENTRAL COULEUR

**Nouveaux témoignages
sur la libération
du camp de Buchenwald**

Pages 9 à 12

**Marches de la mort
L'évacuation de François Guérif
Témoignage**

Page 14

COMMÉMORATIONS BUCHENWALD

LES COMMÉMORATIONS DU 80^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DES CAMPS PARIS LES 11 ET 12 AVRIL 2025

10h30

Mémorial des Martyrs
de la Déportation
Cérémonie d'hommage

12h00

Mémorial des Martyrs
de la Déportation
Visite de l'exposition AFBKD

**11 AVRIL
2025**

17h45

Arc de Triomphe
Ravivage

15h00

Monuments
au cimetière
du Père-Lachaise
Dépôt de gerbes

2025

**SAMEDI
12
AVRIL**

11h30 : Dépôt de gerbes au quai aux bestiaux à Pantin

14h00 : Table ronde : *Du 15 août 1944 au 11 avril 1945 - itinérance des aviateurs alliés déportés* au Théâtre au fil de l'eau, 20 rue Delizy - Pantin

Association Française Buchenwald, Dora et Kommandos

3 rue de Vincennes, 93100 Montreuil - Téléphone : 01 43 62 62 04

Mail : contact@buchenwald-dora.fr

Site internet : asso-buchenwald-dora.com –

Association déclarée 53/688

Rédacteur en chef : Christophe Rabineau

Directeur de la publication : Jean-Pierre Guérif

Maquette et impression : SIFF 18

Routeur : Pub Adresse. N° de commission paritaire 0226A07729.

Ont participé au groupe de rédaction :

Françoise Basty, Anne Furigo, Jean-Pierre Guérif,
Marie-Joëlle Guilbert, Damien Guiton, Olivier Lalieu,
Françoise Pont-Bournez, Christophe Rabineau,
Édith Robin, Jean-Luc Ruga, Anne Savigneux,
Agnès Triebel, Vladimir Vasak.

“ Nous continuerons à défendre la voix des déportés incarnée par le « Serment de Buchenwald ». ”

La commémoration du 80^e anniversaire de la libération des camps ne sera pas une célébration.

Pas plus à l'Ouest qu'à l'Est de l'Europe, le retour des déportés à la liberté en 1945 ne fut jamais un objectif stratégique. Malgré les reportages dans l'avant-guerre, dont celui de Marie-Claude Vaillant-Couturier en 1933, malgré les témoignages des exilés antinazis allemands et autrichiens, malgré les informations et les rapports transmis clandestinement pendant la guerre, les Alliés n'en firent nullement une priorité.

La joie des survivants fut un incommensurable soulagement, alors qu'ils avaient enduré tant de souffrance et perdu tant des leurs.

Le retour à la vie fut le plus souvent difficile et laborieux.

La commémoration sera nécessairement empreinte de cette gravité-là.

Cette gravité est décuplée par le contexte, à la fois international et national, chargé de nombreux bouleversements et de tensions intenses.

Les équilibres et les espoirs nés du monde de 1945 sont remis en cause, comme jamais sans doute auparavant.

Parmi ces événements, la situation politique en Allemagne en particulier, ne peut nous laisser indifférents.

Le dimanche 23 février s'est déroulé un scrutin historique en Allemagne.

Si la CDU et la CSU sont en tête des élections législatives au *Bundestag*, le parti d'extrême-droite AfD double son résultat par rapport à 2021, atteignant 20,8 %. L'AFD a ses bastions à l'Est. Elle est devenue la principale force politique dans les cinq *Länder* de l'est de l'Allemagne. Le taux de participation atteint 83 %, le plus élevé depuis la réunification.

Certes, un rapprochement avec l'AFD a été exclu par Friedrich Merz, le chef de la CDU, et c'est à souligner. Mais le soutien affiché par le vice-président américain JD Vance et Elon Musk nous scandalise, tant il contribue à banaliser l'AFD et à le légitimer.

Nous continuerons à dénoncer la menace que représentent les partis d'extrême-droite partout à travers le monde.

Nous continuerons à défendre la voix des déportés incarnée par le « Serment de Buchenwald ».

Nous continuerons à dénoncer toutes les menaces contre les valeurs démocratiques, contre les discours de haine d'où qu'ils viennent en célébrant l'idéal républicain pour lequel tant des nôtres sont morts.

Nous serons ainsi pleinement fidèles à l'héritage des déportés. Par-delà l'impératif de la transmission aux nouvelles générations, la commémoration du 80^e anniversaire de la libération des camps sera au cœur de ces enjeux et l'Association française Buchenwald, Dora et Kommandos y prendra toute sa part aux côtés du monde de la Déportation.

Olivier Lalieu

VIE DE L'ASSOCIATION / ACTUALITÉ EN RÉGION

COMITÉ DE LOIRE-ATLANTIQUE

Le programme des commémorations du 80^e anniversaire de la libération des camps est le suivant :

Vendredi 25 avril 2025 à 17 heures, Salle Flora Tristan, 8 rue Arsène Leloup à Nantes :

- **Conférence de Gisèle Provost** sur la résistance et la déportation. Son père, Pierre Provost (1895-1986), graveur, résistant, a été déporté de janvier 1944 à avril 1945 au camp de Buchenwald. Pierre Provost, qui ciselait pour lui-même de petits objets malgré l'interdiction absolue de toute expression, a été chargé par la Résistance de graver des médailles, dites de «camaraderie» remises clandestinement à certains détenus pour acte de courage ou de solidarité.

Dimanche 27 avril à 11 heures, au cimetière de la Chauvinière à Nantes :

- **Dépôt de gerbes** accompagné par la Chorale Jean-Baptiste Daviais

Mardi 29 avril, Salle Francine Vasse, 18 rue Colbert à Nantes :

- **Pièce de théâtre** *De tant d'horreurs, mon coeur devint immense*. La naissance d'une amitié entre deux femmes arrêtées pour faits de résistance d'après le témoignage de Gisèle Giraudeau, résistante nantaise déportée à Ravensbrück et Zwodau avec Marcelle Baron, autre résistante de la région nantaise. Écriture et mise en scène : Isabelle Lauriou et jouée par la Compagnie du Saut de l'Ange à 14 heures 30 pour les scolaires puis à 20 heures (tout public).

Maryannick Brumm

MÉMOIRES DES DÉPORTATIONS

Dimanche 9 février, dans le cadre des commémorations du 80^e anniversaire de la découverte du camp d'Auschwitz, sous le patronage de la ministre déléguée auprès du ministre des Armées, chargée de la Mémoire et des Anciens combattants, et sous l'égide de la Ville de Paris et de l'Union des Déportés d'Auschwitz (U.D.A.), nous avons assisté à la présentation de la nouvelle version du site internet *Mémoires des Déportations*. C'est un projet de l'U.D.A., voulu et pensé par Raphaël Esrail, auquel notre Association avait participé grâce au travail de Véronique de Demandolx, fille de Bertrand Herz.⁽¹⁾

Nous a été également présenté le podcast *Après Auschwitz. La Mémoire en action* sur l'histoire des survivants après le camp,

fondateurs de l'Amicale d'Auschwitz, devenue U.D.A. en 2003, sur l'impact qu'ils ont eu sur notre mémoire, dans notre société. Les quatre épisodes chronologiques de la série constituée de témoignages et d'archives inédits, de lectures, musique et souvenirs, portée par Annette Wieviorka et Olivier Laliou, seront diffusés le 5 mai.⁽²⁾

Anne Furigo

(1) Pour en savoir plus : www.memoiresdesdeportations.org

(2) Séance d'écoute publique en avant-première au Mémorial de la Shoah (Paris) le 4 mai.

DONS DU 1^{er} OCTOBRE AU 31 DECEMBRE 2024

Un reçu fiscal vous sera envoyé début 2025, nous vous remercions de votre générosité.

BOTTAREL Jérôme.....	25,00 €	GOURDIN Jean-Claude	200,00 €
CAMET Jeanine.....	20,00 €	GUGLIELMI Janine.....	100,00 €
VERHASSEL DE KERPEL Maryse.....	20,00 €	GUILBERT Marie-Joëlle	837,38 €
DETOURNAY Adèle	150,00 €	JEANNIN Pierre	500,00 €
FOLLIOT Dominique.....	50,00 €	RABINEAU Christophe	434,00 €
GAUBERT Marie-Claude.....	100,00 €	RUGA Jean-Luc	2 375,39 €

DÉCÈS

Jean-Paul FOSSIER le 12 février 2025 fils de Jean-Marie FOSSIER KLB 28705.

APPEL DES COTISATIONS 2025



**Association française
BUCHENWALD DORA
et KOMMANDOS**

Montreuil, le 15 mars 2025

Chères amies, chers amis,

Nous allons commémorer dans quelques semaines le 80^e anniversaire de la libération du camp de Buchenwald et le retour à la liberté des rescapés. Parmi d'autres initiatives remarquables, notre Association propose une exposition exceptionnelle au Mémorial des martyrs de la Déportation à Paris, en partenariat avec l'Office national des Combattants et Victimes de Guerre, inaugurée symboliquement le 11 avril 2025.

Pour poursuivre notre mission et maintenir vivant et fort le souvenir des déportés, votre soutien est indispensable, dans un contexte international et national, incertain et lourd de menaces.

Maintenons ensemble la défense des intérêts matériels et moraux des déportés, et renforçons encore la transmission de leur mémoire, de leurs valeurs et de leurs idéaux.

Plus que jamais, nous avons besoin de votre soutien et de votre engagement. Aidez-nous aussi à passer le flambeau de la mémoire en incitant vos proches, familles, amis à rejoindre l'Association. Plus nous serons nombreux, plus la pérennité et le dynamisme de l'Association française Buchenwald, Dora et Kommandos seront assurés.

Nous vous remercions une nouvelle fois pour votre aide si précieuse et nous vous adressons nos vœux les plus chaleureux et les plus fraternels.

Nous vous prions de croire, chères amies, chers amis, en l'assurance de toute notre amitié.

Olivier Lalieu

Président

Christophe Rabineau

Secrétaire général



Nom..... Prénom.....

Adresse Mail :

Veillez trouver mon versement de€ pour : 1°) le montant de ma cotisation 2025€

2°) Si vous le désirez, vous pouvez joindre un don à votre cotisation€

Montant des cotisations : 8 € pour les veuves de déportés à Buchenwald, 50 € pour tous les autres adhérents.

Le montant de la cotisation sera pris en compte pour la réduction d'impôt pour dons et souscriptions à des associations, une attestation fiscale vous sera envoyée début 2025.

Chèque à libeller à l'ordre de l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos
IBAN : FR76 3006 6106 4000 0202 9940 176 – BIC : CMCIFRPP - CIC MONTREUIL CHAUAUX
3 rue de Vincennes 93100 MONTREUIL – 01 43 62 62 04 – contact@buchenwald-dora.fr

NAFTALI FÜRST - LE DERNIER PRÉSIDENT DÉPORTÉ DE L'HISTOIRE DU CIBD INTERVIEW DE NAFTALI FÜRST CONDUITE PAR AGNÈS TRIEBEL, PAR TÉLÉPHONE, LE 26 MARS 2025.

A l'occasion du 80^e anniversaire de la libération du camp de Buchenwald, le 6 avril 2025, Naftali Fürst prendra la parole et s'exprimera pour la dernière fois en tant que président du Comité International Buchenwald Dora. Il fut le 5^e président du CIBD depuis la fin de la guerre (Marcel Paul, Pierre Durand, Bertrand Herz, Dominique Durand, Naftali Fürst). Il aura été, en raison du temps qui passe, inéluctablement, le dernier président déporté de l'histoire du CIBD.

Enfant Juif déporté avec sa famille d'abord au camp de concentration de Sered (en Tchécoslovaquie à cette époque), puis au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, il arrive en janvier 1945 - ; il a onze ans - à la suite d'une Marche de la mort, à Buchenwald, où il reste jusqu'à la libération. Pour la rédaction du Serment,

nous avons souhaité l'interroger avant qu'il ne quitte ses fonctions de Président du CIBD.

Agnès Triebel : Naftali, quel est votre sentiment à la veille du 80^e-anniversaire de la libération du camp ?

Naftali Fürst : A la fois émerveillé d'avoir pu vivre le moment de notre libération et survivre 80

ans encore, et désolé devant le spectacle que nous offre aujourd'hui le monde. Nous avons tant d'espoir...

Nous allons bientôt nous réunir sur la place d'appel de ce camp détesté, et j'aurais voulu, en ce 80^e anniversaire de la libération, pouvoir dire que nos terribles souffrances n'ont pas été vaines, puisque la démocratie gagne du terrain ; que les responsables politiques ont compris l'absurdité des guerres ; que le partage l'emporte sur le profit ; que la pauvreté recule, que l'intelligence - je parle de « l'intelligence humaine » et non de « l'artificielle » - progresse, que les espoirs du Serment de Buchenwald se concrétisent. Hélas...

AT : Une photo des prisonniers de Buchenwald a fait le tour du monde. Elle a contribué à la prise de conscience de l'horreur des camps. Vous y figurez, juste au-dessus du châlit où se trouvait lui-même Elie Wiesel. Avez-vous un souvenir précis du moment de ce cliché ?

NF : Cette photo a été prise, le 16 avril 1945. Il s'agit de l'intérieur du Block 56, le Block des Invalides. Mon Block était bondé et, ce jour-là, je n'avais nulle part où dormir. En passant devant le Block 56, j'ai vu qu'il restait un peu de place au troisième niveau des châlits et j'ai eu la force de m'y hisser. C'est alors qu'un petit groupe de soldats américains est entré. Nous étions en fin de journée. Parmi eux, un photographe du nom de Harry Miller avec un Rolleyflex, j'en garde le souvenir précis. Il nous dit de regarder dans sa direction, mais je n'ai pas osé, car j'avais trop entendu qu'il fallait toujours baisser les yeux, sinon on risquait la mort. C'est pourquoi, je regarde fixement devant moi, comme on le voit sur la photo. Un autre souvenir : le détenu en premier plan, debout, était un Néerlandais. Il s'appelait Simon Tonkman. Le photographe lui a demandé de bien vouloir retirer sa chemise, pour que chaque personne qui regarderait la photo découvre l'état où nous avait réduits les camps nazis.

De cette journée du 16 avril, je garde un autre souvenir précis. Je me tenais à côté du portail du camp, et j'ai vu le général Eisenhower, entouré de ses soldats, faire rentrer des hommes et des femmes de Weimar, qui avaient reçu l'ordre de monter au camp. Je les ai vu

accomplir les ordres américains et déplacer la montagne de cadavres empilés les uns sur les autres contre le mur, à la gauche du portail.

Ce jour-là, j'ai vu aussi les objets d'Ilse Koch, les abat-jours en peau humaine et les têtes réduites installés, sur une petite table, et que la population civile a pu voir, elle aussi.

AT : Vous avez dit plus haut : « Désolation »...

NF : Comment ne pas l'être ? La situation est très grave. Hier les Américains étaient les Alliés, aujourd'hui, ils sont au mieux des « partenaires sous conditions » ; deux proches du président des États-Unis d'Amérique, nos libérateurs d'hier, font le salut nazi ; la résurgence des extrêmes-droites dans le monde ; la guerre d'agression russe contre un pays souverain, l'Ukraine ; l'attaque d'une barbarie indescriptible contre Israël, le 7 octobre ; la menace de l'utilisation de l'arme nucléaire ; tout nous ramène aux jours les plus sombres du 20^e siècle. A l'heure où nous nous parlons, 80 ans après la découverte des camps nazis, l'antisémitisme est au plus haut. C'est pourquoi, je voudrais rappeler deux choses : ne jamais oublier que c'est l'antisémitisme qui a rendu Auschwitz possible ; enfin, que les chambres à gaz ont été pensées et construites pour éradiquer les Juifs de toute l'Europe.

AT : Dans quelques jours, vous prononcerez votre dernier discours en tant que président du Comité International Buchenwald Dora : quel message voulez-vous dire aux gens, jeunes et moins jeunes, qui viendront commémorer les victimes de Buchenwald ?

NF : Je leur demanderai de ne pas nous oublier. D'agir et de réagir. Et de rester humain. L'humanité est notre plus grand trésor. Plus précieux que n'importe quelles terres rares, que n'importe quelles matières premières. L'humanité, c'est LA matière première.

AT : Avant de conclure, une dernière question : quel sera votre message pour une lutte plus efficace pour la démocratie, contre la pensée fasciste, le néonazisme, la haine ?

NF : On peut se demander si - je plaisante à peine - la pensée démocratique n'est pas en train de passer de mode ?

Je dirai au plus grand nombre de ne pas oublier qu'ils nous ont rencontrés, nous les déportés, ni ce que nous leur avons dit, car ce seront eux, les témoins des Témoins. Je leur dirai également de revenir sur ces lieux, à Buchenwald, Dora, Auschwitz ou ailleurs, qui ont conduit l'homme au degré zéro de l'humanité, et de réfléchir à ce qui pourrait être amélioré.

Et je leur dirai merci, car j'ai l'espoir qu'ils le feront.

Agnès Triebel



INTERNATIONAL / CIBD

PROGRAMME DES COMMÉMORATIONS EN ALLEMAGNE

MÉMORIAL BUCHENWALD

À partir du 1^{er} avril

Buchenwald 1945- Scènes du camp libéré. Exposition en plein air.

Dimanche 6 avril

- 10h00** Dans la *Kammergebäude* (entrepôt)
Brundibar - Opéra pour enfants de Hans Krasa. Représentation du DNT (Théâtre national allemand) Weimar, à partir de 14 ans.
- 10H00/14h30** Au Crématoire et au Petit camp
Écrire ou vivre - Présentation d'un projet de jeunes Français et Allemands sur Jorge Semprun
- 13h30** Au départ du Centre d'informations aux visiteurs
Faire prendre conscience de l'Histoire : la libération- Et après ?
Parcours à travers le Mémorial de Buchenwald jusqu'au 80^e anniversaire de la Libération
- 15h00** Place d'appel - Commémoration et dépôt de gerbes du CIBD et des Mémoriaux de Buchenwald et Mittelbau-Dora
- 16h30** Block 14 - Commémoration au monument des Sinti - Roma assassinés
- 16h45** Block 22 - Commémoration au monument des Juifs
- 17h15** Petit camp - Commémoration interreligieuse.
- Vendredi 11 avril 19h00** Salle Coudray de l'École de musique de Weimar
Soirée de chants en l'honneur d'Eva Fahidi-Pusztai, survivante d'Auschwitz et de Buchenwald.

MÉMORIAL MITTELBAU-DORA

Du 7 avril
au 15 août 2025

Mémorial Mittelbau-Dora/Nordhausen/Ellrich - *Après la libération - Mittelbau-Dora au printemps 1945.* Exposition en plein air. En coopération avec les villes de Nordhausen et Ellrich

Lundi 7 avril

- 11h00** Mémorial Mittelbau - Dora, Nordhausen - Commémoration et dépôt de gerbes
- 15h00** Cimetière d'honneur Nordhausen - Cérémonie d'inauguration du nouveau Cimetière d'honneur. Évènement de Nordhausen

Mardi 8 avril

- 10h30** Site d'Ellrich-Juliushütte - Évènement commémoratif pour le 80^e anniversaire de la libération du camp extérieur d'Ellrich-Juliushütte avec les villes d'Ellrich et Walkenried
- 19h00** Salle du Conseil municipal, bibliothèque municipale de Nordhausen
Rencontre avec des survivants.

Dimanche 6 avril

- 12h00** Cimetière Münchhof, Seesen (Basse-Saxe)
Évènement commémoratif 80^e anniversaire de la libération du dernier transport d'évacuation de M. Dora. Lycée de Seesen et Ligue populaire allemande pour l'entretien des tombes de guerre (Association du district de Braunschweig).
- 17h00** Devant l'église Frauenberg, Nordhausen
Attention fragile ? Souvenirs autour de Nordhausen. Ouverture de l'exposition en plein air organisée par l'Association *Jugend für Dora*

MUSÉE DU TRAVAIL FORCÉ À L'ÉPOQUE DU NATIONAL-SOCIALISME (WEIMAR)

Du 6 mars
au 27 avril

- 10h - 18h** *Luise. Archéologie d'un non-droit* - Exposition de photos de Stefan Weger

Mercredi 9 avril

- 18h30** Entretien public avec un témoin : Andrej Iwanowitsch Moiseenko

Samedi 12 avril

- 16h00** Discussion avec Ruth Büchler-Chanash sur le projet *1000 Buchen*

Dimanche 13 avril

- 11h30** Christian Rothe : *Buchenwald* (Exposition du livre et de l'art)

Les 8 mai et 10 mai

- 18h30** *Prisonniers de votre propre mémoire*
Cours de danse autobiographique de Ute Delimat avec Marie Zechiel et Daiva Mainka

Dimanche 11 mai

- 17h00** Cinéma Mon Ami - *Chez les Allemands - Travail forcé à l'époque du national-socialisme.* (1^{ère} partie). Film de Matthias Schmidt, avec débat public.

EXPOSITION PHOTOS - HÔTEL DE VILLE DE PARIS



Informations complètes via le QR Code :



Les grilles de l'Hôtel de Ville de Paris sont le support d'une exposition sur la Mémoire des camps de concentration du 11 mars au 30 avril 2025, dans le cadre de la semaine parisienne de lutte contre le racisme et l'antisémitisme.

Cet évènement, coréalisé avec l'Union des associations de mémoire des camps nazis (UAMCN), les associations et amicales des camps de Buchenwald, Dora et Kommandos, Dachau, Flossenbürg, Mauthausen, Natzweiler-Struthof, Neuengamme, Oranienburg-Sachsenhausen, Ravensbrück, avec les contributions de l'Union des Déportés d'Auschwitz, de l'Amicale de Bergen-Belsen et du Comité d'histoire de la Ville de Paris, expose des images contemporaines de la Deuxième Guerre mondiale et des images actuelles de ces sites de Mémoire. Les témoignages d'hier et les regards d'aujourd'hui.

Le 21 mars, Laurence Patrice, adjointe à la Maire de Paris en charge de la Mémoire et du Monde combattant, accueillait les

responsables des associations, pour une présentation des photos et dessins exposés, en présence d'Aurélien Filippetti (directrice de la Culture de Paris).

Les visuels choisis par le Conseil d'administration de l'Association sont un dessin de Thomas Geve qu'il a réalisé en 1945 et pour les regards d'aujourd'hui des jeunes posant leur mains sur la plaque métallique constamment maintenue à la température du corps humain, qui se trouve sur la place d'appel du camp de Buchenwald, à l'emplacement même du premier monument de commémoration érigé par les déportés en 1945, là où le Serment de Buchenwald a été prononcé. Olivier Lalieu explique ce choix, résolument tourné vers la jeunesse et la transmission de la Mémoire en ce 80^e anniversaire de la libération des camps.



© Christophe Rabineau



© Christophe Rabineau

CÉRÉMONIES : PARIS 80^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DES CAMPS

VENDREDI 11 AVRIL 2025

Cérémonie au Mémorial des Martyrs de la Déportation à 10h30
Cérémonie au Père Lachaise à 15h00
Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe à 18h30

SAMEDI 12 AVRIL 2025

Dépôt de gerbes au quai aux bestiaux (44, rue Denis Papin - Pantin) à 11h30
Table ronde : *Du 15 août 1944 au 11 avril 1945 - itinérance des aviateurs alliés déportés* au théâtre Au fil de l'eau, 20 rue Delizy - Pantin à 14h30

Le 15 août 1944, part, du quai aux bestiaux de la gare de Pantin, un convoi de déportation de 2200 personnes : 1654 hommes à destination de Buchenwald et 546 femmes à destination de Ravensbrück. Ce transport arrive dans ces camps respectivement les 20 et 21 août.

Parmi les hommes, 168 aviateurs alliés, arrêtés, privés du statut de prisonniers de guerre, sont déportés à Buchenwald.

La table ronde sera l'occasion d'évoquer, dans le contexte de la libération de la France, ce convoi de déportation, le cas particulier de ces 168 aviateurs alliés, les derniers mois à Buchenwald jusqu'à la libération du camp le 11 avril 1945.

Plusieurs personnalités sont invitées (sous réserve) : Helen Patton, petite-fille du Général Patton, qui entra dans le camp le 11 avril 1945 à la tête de la 3^e armée américaine, Mike Dorsey, réalisateur d'un documentaire sur les 168 aviateurs intitulé : *Lost Airmen of Buchenwald*.

Participeront aux échanges les historiens Thomas Fontaine et Olivier Lalieu ainsi que Caroline Lorentz.

Olivier Lalieu

L'ensemble de ces événements est le fruit d'un partenariat avec :

- Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes (FNDIRP)
- Office National des Combattants et Victimes de Guerre (OnaCVG)
- Association Française Buchenwald Dora et Kommandos (AFBDK)

LA LIBÉRATION DU CAMP

L'exposition permanente du Mémorial de Buchenwald déroule une chronologie très précieuse sur la libération du camp le 11 avril 1945. Elle débute le 1^{er} avril, se termine le 19 avril.

Ces dix jours sont placés sous une tension extrême. D'un côté les SS accélèrent l'évacuation des détenus et envisagent d'assassiner ceux qui resteront. De l'autre, les prisonniers de fonction¹ et le comité international du camp, organisme clandestin qui anime la résistance, s'efforcent de retarder l'organisation des colonnes de détenus et leur départ pour des *Marches de la mort*. Ils tentent aussi d'établir le contact avec les troupes américaines qui approchent. Ils redoutent un massacre et jugent leurs forces insuffisantes pour se libérer seuls. Cependant ils se préparent à une confrontation armée.

Le camp en avril 1945

En avril 1945, Buchenwald est un camp surpeuplé avec plus de 50 600 détenus. Il est devenu la destination principale des camps évacués de l'Est. Auschwitz en janvier 1945 puis Gross-Rosen fin janvier et début février. 24 197 nouveaux détenus en janvier, 13 066 en février. Ils sont marqués par les conditions de cette évacuation, l'épuisement, la faim, le froid. Ils sont dans leur majorité entassés dans les Blocks du Petit camp. Les plus jeunes, qui ont entre 8 et 20 ans, juifs polonais et hongrois vont être ces « enfants de Buchenwald » près de 1000, que l'organisation de résistance clandestine du camp va réussir à regrouper, notamment au Block 66, puis à sauver.

Les détenus de Buchenwald travaillant dans les 88 Kommandos extérieurs encore en activité sont également ramenés vers le camp : 6 560 en mars et, entre le 4 et le 10 avril 1945, 9 900 de plus. Les malades et les invalides ont été laissés sur place ou abattus.

Les forces résistantes

Buchenwald a été construit et ouvert en 1937 avec des détenus allemands en majorité issus des rangs de la sociale démocratie et du communisme. Il s'est internationalisé avec l'arrivée des premiers détenus antifascistes autrichiens puis tchèques, puis, avec l'entrée en guerre, des déportés d'autres nationalités. Cinquante d'entre elles sont inscrites sur la plaque d'acier située aujourd'hui au centre de la Place d'appel et qui honore leurs mémoires. Les premiers résistants français n'arrivent qu'en 1943 dans des convois venant principalement du camp de Royallieu à Compiègne.

A partir de mars 1942 les détenus politiques (allemands) s'efforcent de prendre la main sur les principaux rouages de l'administration interne que les SS ont confiés aux droits communs, les *Verts*. En juin 1943 ils parviennent à contrôler les principaux postes de responsabilité et utilisent ce pouvoir pour atténuer la terreur.

Un degré supplémentaire de résistance est atteint avec des actes de sabotage dans les activités imposées aux détenus dans les ateliers et les usines, avec le recueil et le transfert d'informations à l'extérieur et enfin, grâce au contrôle du bureau de l'*Arbeitstatistik*, le transport vers des Kommandos éloignés de détenus en danger, voire des échanges de matricule pour les faire passer pour morts, comme ce fut le cas pour Stéphane Hessel.

Un dernier degré de résistance est la préparation d'une insurrection libératrice, qui sera mise en œuvre à Buchenwald. Elle sous-tend des préparatifs, un plan, des hommes armés, le tout dans la plus stricte clandestinité.

La Résistance des Français

Dès 1940 des Français qui travaillaient en Allemagne ont été internés et leur nombre s'est accru avec la Relève et le S.T.O. Ils avaient été condamnés par des tribunaux nazis pour non respect

de règles de travail, abandon de poste, etc. Mais le plus grand nombre de déportés français à Buchenwald arrive de Compiègne, camp de regroupement des hommes avant le départ vers l'Allemagne. Un premier convoi part fin juin 1943 puis d'autres en septembre, octobre et décembre 1943. Trois convois vont suivre en janvier 1944. Le dernier de Compiègne, le 17 août 1944 mais deux autres encore de Belfort le 5 septembre et le 3 octobre. Au total 28 000 Français auront été déportés à Buchenwald avant d'être répartis dans l'un des 139 Kommandos extérieurs ou rester au camp pour travailler dans les ateliers de la DAW, les usines de la Gustloff, ou les services du camp.

Dans le convoi du 24 janvier 1944 se trouvent quelques grandes figures de la Résistance française, dont (Frédéric) Henri Manhès. Au camp, Manhès retrouve de nombreux résistants, des parlementaires, des conseillers généraux et parvient à former avec eux un comité de « gaullistes », le Comité des Intérêts Français (CIF). Cette sorte de fédération républicaine de la Résistance française s'efforce en intervenant auprès du Comité allemand d'améliorer les conditions de vie des Français dans les Blocks où ils se trouvent et sont souvent victimes du ressentiment des autres détenus et de brimades sanglantes des Kapos. On leur reproche la défaite contre Hitler, on leur reproche aussi des agissements douteux, des vols, un manque de discipline qui nuit à la collectivité.

Mais si la composition de ce premier comité semble désormais donner toutes les garanties sur le plan politique aux dirigeants clandestins de la résistance allemande, et si quelques améliorations sont ici ou là obtenues, son autorité demeure faible. L'organisation internationale de résistance du camp est dominée par les communistes.

L'arrivée de deux nouveaux convois en mai 1944 dans lesquels on trouve de nombreux résistants communistes aguerris et connus, y compris internationalement, comme Marcel Paul, change la donne. Avec les communistes le Comité des intérêts français modifie sa composition. Il va devenir une sorte de conseil national de la Résistance. Trente-trois mouvements et réseaux de résistance y seront représentés en cinq familles politiques. Dans une clandestinité absolue ! Le Comité réunit à Buchenwald, autour de Manhès, deux autres fondateurs du CIF, Eugène Thomas et Albert Forcinal. Octave Crutel, malade ne peut y participer. S'y ajoutent Marcel Paul, Robert Darsonville, Louis Vautier et Maurice Jattefaux. Chacun d'entre eux est le porte-parole d'une des familles. Le CIF va jouer un rôle dans le moral des déportés, permettre la survie, renforcer le lien fraternel, pour éviter que certains ne s'abandonnent au désespoir.

Il diffuse des nouvelles de l'évolution de la guerre, il cherche aussi à améliorer le comportement du collectif français, en luttant contre les déviances, les vols commis par les déportés français. Il exige une haute tenue morale en prônant le partage des colis de la Croix-Rouge.

LA LIBÉRATION DU CAMP

Il obtient la présence à L'Arbeitstatistik d'un Français, Daniel Anker, pour préserver des départs vers des Kommandos délégués ou, au contraire favoriser le placement de spécialistes capables d'organiser des sabotages, dans les deux usines adossées au camp, où sont fabriqués armement, munitions et pièces de V1 et V2.

La préparation de l'insurrection

Depuis l'été 1942 la résistance interne réfléchit à mettre sur pied une organisation militaire de résistance. Deux plans vont être établis par l'État-major (clandestin). Le premier défensif pour éviter un massacre collectif des détenus par les SS. Le second pour mener une action offensive. Début 1943 des groupes sont organisés chez les détenus allemands, soviétiques et tchèques. Fin 1943 s'y ajoutent des groupes français, espagnols, italiens et belges. Et à l'été 1944 des yougoslaves et des polonais. Fin mars 1945 cette organisation clandestine militaire compte 178 groupes pour un total d'environ 850 personnes. Le groupe principal est composé par les Soviétiques. Le CIF participe à cette organisation en créant une structure militaire française clandestine, baptisée Brigade française d'action libératrice, la BFAL. Elle mobilise des

détenus issus de l'Organisation de résistance de l'armée (l'ORA) et d'autres connus pour leurs actions en France. Elle s'appuie sur les déportés affectés aux services de secours et d'incendie du camp, couverture qui permet un entraînement physique et autorise les déplacements dans les différentes zones du complexe concentrationnaire. Cette brigade détient des armes récupérées lors du bombardement des usines d'armement du camp en août 1944, dissimulées et entretenues. La BFAL s'intègre dans la structure militaire plus large mise clandestinement en place par le Comité international des détenus, une structure qui compte environ 1000 hommes. C'est elle qui, le 11 avril 1945, à l'approche des troupes américaines, agissant comme un « Cheval de Troie », facilitera la libération du camp. Si les Français ont mis en œuvre le principe du triangle et 3 hommes par groupe, ce nombre peut aller, pour d'autres nationalités jusqu'à 6.

A chaque groupe est désigné une zone d'action précise dans le camp. Un secteur rouge, un secteur vert, un secteur bleu, un secteur jaune. Français, Italiens, Espagnols et Belges sont dans le secteur bleu.



Le 1^{er} avril 1945 presse et radio nazies annoncent que les Américains sont à Eisenach à 80 kilomètres de Weimar. Les résistants français lancent en soirée un 1^{er} SOS, demandant un parachutage d'armes. Transmis par l'émetteur de la Brigade française d'action libératrice caché sous une annexe de la Gestapo. Le message est intercepté par les SS.

Le 2 avril, le Comité international discute de la possibilité d'une insurrection des détenus sur proposition soviétique, proposition à laquelle souscrivent les Français, les Espagnols et les Italiens mais qui est finalement repoussée. La garnison SS du camp commence à être renforcée par des troupes et des Volksturm.

Le 3 avril, Hermann Pister, commandant du camp réunit dans le Block du Kino les internés allemands - membres des services de secours du camp, leur parlant d'Allemand à Allemands et leur disant savoir qu'il existait un poste émetteur clandestin grâce auquel des armes avaient été demandées aux Alliés, armes que les détenus étrangers utiliseraient pour assassiner les détenus allemands. La garnison SS était prête à les protéger.

Ce discours tombe à plat.

Le dernier appel général des détenus a lieu le soir même.

LA LIBÉRATION DU CAMP

Les évacuations

Le 4 avril, tous les juifs présents dans le camp – nombreux depuis que les Kommandos extérieurs ont été évacués et leurs détenus ramenés sur Buchenwald sont « invités » à rejoindre la place d'appel.

L'ordre n'est pas exécuté.

Le 5 avril les SS font défiler, Block par Block, tous les détenus et demandent aux juifs de sortir des rangs. Une partie d'entre eux obéit, d'autres sont choisis « à vue » par des Kapos venus d'Auschwitz, 1 500 sont finalement rassemblés et quittent le camp. Plus de 4 000 ont échappé à la rafle, dispersés, mêlés à la masse des autres détenus.

Les derniers survivants anglais et français membres du SOE britannique arrêtés en France, déportés à Buchenwald, Block 17, qui ont échappé au sort de la majorité de leurs compagnons, exécutés en septembre et en octobre, sont convoqués à la « Tour », ce qui signe leur arrêt de mort. Ils sont cachés dans les sous-sols d'un Block. Ils y resteront jusqu'au 11 avril.

Le 6 avril arrive l'ordre d'évacuer le camp.

Les troupes de Patton sont au niveau de la ville de Gotha, à 45 kilomètres à l'ouest de Buchenwald. Elles viennent de découvrir le camp d'Ohrdruf, Elles ont ordre d'attendre. Patton va trop vite. La logistique ne suit pas.

Un second groupe de 4 500 détenus quitte le camp à 14 heures, en direction de Flossenbürg, en train.

8 avril 1945

La totalité du camp doit être évacuée. Il semble que la volonté des SS soit de le faire disparaître. Son bombardement par des avions de la base aérienne, très proche, de Nohra est commandé. Des lance-flammes sont demandés à Weimar.

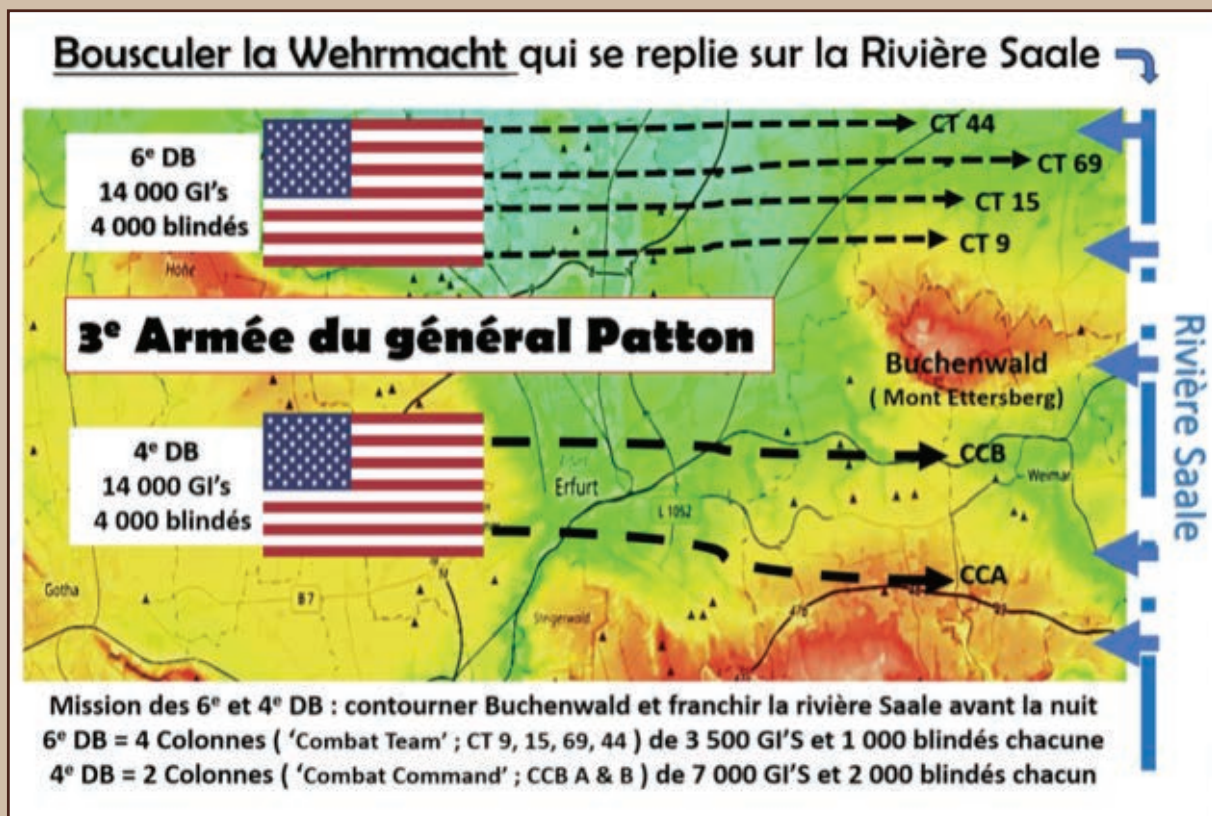
Les SS regroupent 4 800 détenus pour un transport qui part à 21 heures en direction du camp de Dachau.

9 avril 1945

Un nouveau transport est en préparation : 5 000 détenus, regroupés dans les bâtiments de la DAW. Direction Flossenbürg, en train. Les SS s'étant arrêtés au Block 44, le 8 avril. Ils vident les Blocks méthodiquement le 9, avec la même brutalité. L'évacuation totale du camp doit s'achever. Trois nouveaux transports sont prévus, chacun d'environ 4 000 détenus. Le premier en direction de Flossenbürg, le second vers Dachau, le troisième initialement pour Flossenbürg parviendra en fait à Dachau.

Le dernier convoi est retardé par un bombardement allié sur la gare de Weimar et ne partira que le 11 avril au matin.

Il reste un peu plus de 20 000 détenus dans le camp, loin d'être tous malades ou invalides.



7 avril 1945

Le premier groupe de ces évacuations quitte le camp en direction de Flossenbürg puis Dachau où ne parviendra qu'un groupe de 300 survivants. Ce premier groupe est essentiellement constitué de détenus juifs.

A nouveau les SS pénètrent dans le camp, fortement armés. Ils rassemblent par la force près de 6 000 détenus. 1 400 hommes quittent le camp en train en fin de matinée, en direction de Leitmeritz, en Tchécoslovaquie où ils arriveront le 9 avril.

C'est un nombre d'hommes important, la moitié des effectifs initiaux, difficile à faire disparaître sans qu'ils résistent. Pourtant le commandant du camp décide d'organiser leur liquidation. Ce sont les ordres !

Il doit mobiliser sa garnison ; boucler le camp ; trouver des spécialistes pour effectuer cette tâche. Le nom de la division SS Das Reich a été évoqué. Il est certain qu'un Kommando SS était en route depuis Weimar le 11 avril.

LA LIBÉRATION DU CAMP

Il leur faut aussi bloquer les Américains qui arrivent.

La garnison présente au camp s'est réduite. Chaque départ est accompagné par environ 250 gardes. Il ne reste plus que 1700 hommes. Pister récupère des réservistes, des vétérans du front de l'Est, des jeunes mercenaires ukrainiens, des vétérans de 14-18 enrôlés dans les milices et des *Hitlerjugend*. Pour ralentir l'avancée des troupes américaines, une partie de la garnison du camp leur coupe les principaux accès et met en place un large périmètre de défense qui opposera une forte résistance.

Le général Patton a repris son avancée. Le 10 au soir, alors que la bataille d'Erfurt n'est pas terminée, les commandants des 4^e et 6^e divisions blindées se voient assigner un objectif : se saisir des ponts sur la Saale, la rivière qui traverse Jena, à l'est de Weimar et de Buchenwald. Six colonnes de blindés sont formées. Elles vont suivre chacune un itinéraire différent, La 6^e division blindée de la 3^e Armée américaine va donner l'assaut en traversant le plateau de Thüringe. L'une de ses unités la CT9 va longer l'Ettersberg, et le camp de Buchenwald. La 4^e DB, quant à elle, va passer plus au sud et se glisser entre l'Ettersberg et Weimar, un itinéraire plus difficile.

Fonçant d'Erfurt vers Jena, six colonnes parallèles de tanks, suivis d'engins chenillés, de camions, de jeep, de quelques milliers d'hommes, sur un front large d'une vingtaine de kilomètres, trouvant des points de résistance dans chaque village traversé, retardés par des ponts coupés, mais soutenues par un appui aérien de chasseurs bombardiers monomoteur Thunderbolt.

Dans le camp, pas d'appel, pas de soupe, pas de SS raflant des détenus pour organiser un convoi. Des bruits puissants d'artillerie lourde dans le lointain, des crépitements de mitrailleuses. Les combats se sont rapprochés.

L'insurrection

Le 11 avril, après une alerte aérienne, le commandant du camp, Pister, « remet les clés » au doyen du camp, Hans Eiden et s'enfuit. Il est arrêté en juin 1945, jugé, condamné à mort. Il décède d'un infarctus en 1948 à la prison de Landsberg. A 12h10 les SS reçoivent l'ordre de quitter le camp pour se regrouper et constituer un front contre les six colonnes blindées américaines qui foncent depuis l'aube vers les ponts de la rivière Saale située à 20-30 km de Buchenwald. Le Général Patton veut y bousculer l'ultime ligne de défense de la Wehrmacht. Il lui faut franchir 100 km avant la nuit, Buchenwald n'est pas son objectif. Les Américains se heurtent à des embuscades près de Nohra, à Daasdorf am Berge et Gaberndorf, à Hottelstedt et sur la route d'Ettersburg où Pister a disposé ses hommes dans des positions creusées depuis l'automne 1944 autour du camp. Ses meilleures troupes, les réservistes *Waffen-SS*, sont au nord, près de la ferme du camp. Les *SS-Standarte* et leurs 150 chiens sont à l'est, les autres, gardent le chemin de ronde du camp sur les flancs ouest et sud de l'Ettersberg. Les miradors et le chemin d'enceinte qui longe les barbelés sont confiés aux *Volkssturms* et aux SS-Ukrainiens,

Les tanks de Patton sont à 3 kilomètres. Vers 14 heures, des détenus postés aux étages de l'*Effektenkammer* voient des chars avancer au nord-est et distinguent les éclairs des tirs de riposte. Alors, les membres armés de la résistance passent à l'attaque

selon le plan longuement préparé. Ils désarment les derniers SS. A 15 heures, Hans Eiden hisse un drapeau blanc au sommet de la tour et à 15h 15 peut déclarer, dans les hauts parleurs du camp :

Camarades, nous sommes libres !

À 17 heures deux éclaireurs de l'Armée américaine, le lieutenant Desard et le sergent Bodot, des Français, arrivent à la porte du camp. Ils trouvent un camp libéré, des détenus armés et organisés. Ils rapportent à l'État-major US ce qu'ils ont vu. Un peu plus tard, d'autres soldats qui ont livré combat contre la garnison SS pénètrent dans le camp par le nord, à l'opposé de l'entrée. Ils y sont accueillis en libérateurs par des détenus qui n'ont pu suivre l'assaut de la résistance.

Le 12 avril 1945 la ville de Weimar est occupée et le 13 les Américains prennent le commandement du camp. Le 15 arrive l'aide médicale et alimentaire. Le 16 avril les habitants de Weimar qui protestent de leur innocence sont fermement invités à « monter » à Buchenwald. Ils s'y rendent en cortèges.

Le 19, alors que les premières évacuations du camp ont commencé les détenus encore présents prononcent le Serment de Buchenwald :

**L'écrasement définitif du nazisme est notre tâche.
Notre idéal est la construction d'un monde nouveau
dans la paix et la liberté.**

Le texte en français est lu par Pierre Durand, jeune résistant de 21 ans arrivé au camp en mai 1944 et acteur de la préparation de la libération. Mon père.

On trouvera des témoignages sur le travail du CIF dans :

- Pierre Durand *Les Français à Buchenwald et à Dora*, 1977 et réédité en 2020;
- La brochure *Résister à Buchenwald* éditée par l'Association en 2005;
- L'étude d'Olivier Lalieu, *La Zone grise*, 2005;
- *Buchenwald par ses témoins* ouvrage collectif placé sous la direction de Dominique Orlowski, 2014.
- Le site internet de l'Association qui publie la collection intégrale du *Serment* est également une source d'informations précieuse.
- Les numéros 1005 et 1006 du *Patriote Résistant*, le mensuel de la FNDIRP.

Dominique Durand

1 les prisonniers de fonction sont des détenus qu'on appelle aussi 'Prominents' qui exercent une autorité sur les autres détenus . A leur tête le Doyen du camp, Hans Eiden, puis des doyens de block, disposant d'aides, les Stubendienst , etc. A Buchenwald la plupart sont des détenus politiques participants à la résistance clandestine. Mais pas tous, et d'autre part, pour conserver leur fonction, devant faire respecter une discipline stricte et souvent violente.

HISTOIRE ET TÉMOIGNAGE

LES MARCHES DE LA MORT

L'ordre d'évacuation a été pris par Himmler lui-même. Le commandant du camp de Buchenwald le *SS-Oberführer* Herman Pfister a établi dès fin mars 1945, les dispositions visant à l'évacuation du camp. Le 2 avril, il fait évacuer le dépôt divisionnaire des SS. Les premières traces de la décision de l'évacuation se trouvent dans un message radio envoyé par le *SS-Oberführer* Herman Pfister adressé le 6 avril 1945 à l'*Amtsgruppe D* à Oranienburg. Celui-ci indique : ***l'évacuation commencera à pied ou en train dès le 7 à la première heure. Précision sera donnée chaque jour sur le nombre des détenus évacués. La population actuelle du camp étant de 66 000, décision devra être prise sur le nombre total à évacuer.***



© Jean-Luc Ruga

Au sujet de l'évacuation en priorité du Petit camp, elle n'a pas été décidée par les SS, mais par la direction internationale du camp, car il fallait pour répondre à la direction SS évacuer un certain nombre de détenus, il a donc été décidé de faire partir en priorité ceux qui ne pouvaient pas contribuer à la défense du camp. Christian Pineau KLB 38418 dans son livre « La simple vérité » indique :

Comme nous nous y attendions les SS exigent la formation d'un important transport mais laisse à la direction du camp le soin du choix. Une fois de plus, les faibles sont sacrifiés. Presque tous les détenus choisis par l'Arbeitsstatistik sont pris dans le Petit camp. Nombreux sont les survivants de l'évacuation du S III (Kommando d'Ohrdruf) qui, chancelants, hagards, montent sur la place d'appel...

L'épreuve décisive arrive, les SS s'efforcent de rassembler les juifs du Petit camp, qui sont au soir du 5 avril près de 7500. Cette rafle est un demi échec, les SS ne parviennent qu'à regrouper 3105 déportés qu'ils enferment provisoirement à l'intérieur des baraquements de la DAW (*Deutsche Ausrüstungswerke*), entreprise détenue et exploitée par la *Schutzstaffel* (SS). Ils sont les premiers à partir à pied le lendemain en direction du camp de Flossenbürg. Ils parcourent en douze jours plus de 200 kilomètres et le 18 arrivent à Flossenbürg. Le 20, ce camp est à son tour évacué. A pied, après 100 kilomètres en cinq jours, ils sont libérés le 24 avril à Untertraubenbach (Bavière) par les troupes américaines.

Le 7 avril, les SS poursuivent leur plan dès le matin, ils tentent de regrouper un deuxième convoi, mais n'arrivent difficilement qu'à rassembler 1500 détenus qui quittent le camp en train en direction de la Tchécoslovaquie. L'itinéraire complet ainsi que la date et le nombre de survivants ne sont pas connus. Les SS, décident alors de frapper un grand coup, puissamment armés, ils pénètrent dans le camp et vident de force les Blocks de quarantaine du Petit camp et les premiers Blocks du Grand camp. Un premier groupe de 5000 déportés entassés dans un train quitte le camp le 7, en direction

de Flossenbürg puis arrive le 28 avril au camp de Dachau où 816 survivants sont enregistrés. Le même jour 4600 détenus partent à pied de Buchenwald. Ce convoi se scinde en plusieurs colonnes dont l'une arrive le 25 avril au camp de Dachau.

Le 8 avril plus de faux semblant. Les SS dévoilent leurs intentions, tout le camp doit être prêt à partir. Mais un passage d'avions alliés en rase-motte dans la matinée retarde les opérations. Dès l'alerte aérienne terminée, les SS envahissent le Petit camp et conduisent 4800 détenus sur la place d'appel, puis les font sortir. Ils quittent le camp en train jusqu'à Plätzing où le convoi est disloqué. Une partie qui continue à pied est libérée le 30 avril par les troupes américaines. L'autre groupe est incorporé à la *SS-Baubrigade VI* chargée de la réparation des voies ferrées détruites par les bombardements alliés. Elle est libérée le 4 mai à Salzbourg (Autriche) par les troupes américaines.

Dans les Blocks du Grand camp, le mot d'ordre est la résistance passive, tout est fait pour freiner et retarder l'évacuation. Les SS doivent vider les Blocks les armes à la main. Un sixième convoi de 4500 détenus, ainsi réuni, quitte le 9 avril le camp en train, puis à pied. Il atteint Dachau où 1596 survivants sont enregistrés.

Le 10 avril, trois convois sont constitués : l'un de 5000 détenus qui part en train de Weimar, puis le 12 et le 13 à pied jusqu'à Wieda où le convoi est coupé en cinq colonnes qui arrivent le 17 à Flossenbürg. Ce camp est évacué le 20 avril. La libération intervient le 23 avril à Wetterfeld à l'arrivée des chars de la 11e Division Blindée de l'*US Army*. Un convoi de 4500 déportés part en train jusqu'à la ville de Jéna où la locomotive devenue hors d'usage, ils doivent continuer à pied jusqu'au 13 avril où ils rencontrent les troupes américaines. Le dernier convoi compte 5000 détenus, il comporte en majorité des déportés du Petit camp dont ceux du Block des invalides, mais également du Grand camp dont 500 prisonniers de guerre soviétiques. Ce train errera jusqu'au 7 mai et arrivera finalement à Theresienstadt au moment même où pénètrent dans le camp les premières unités de l'Armée rouge. Seulement 970 survivants.



© Christophe Rabineau

En conclusion, ces neuf convois représentent 38 000 détenus dont 90 % n'arrivent pas à destination.

A noter qu'en l'absence de listes nominatives de ces convois d'évacuation, les chiffres au départ ont été arrondis.

Jean-Luc Ruga

Sources : Archives AFBKD

François Bertrand, *Convoi de la mort Buchenwald Dachau*, Éditions Héraclès, 2000
Christian Pineau, *La simple vérité 1940-1945*, Éditions Julliard, 1960.

HISTOIRE ET TÉMOIGNAGE

LES MARCHES DE LA MORT - FRANÇOIS GUÉRIF

Mon père, François Guérif KLB 30580 et ma mère Raymonde KLR 27167 habitaient à Nantes ; nous étions six enfants. Ils furent déportés pour avoir opéré des actes de résistance. L'arrestation de François eut lieu le 31 mars 1943. Puis, il est transféré à Compiègne et déporté à Buchenwald le 30 octobre. Raymonde, arrêtée le 16 juillet, est transférée aussi à Compiègne et déportée à Ravensbrück le 30 janvier 1944.



Cette année 2025, il y a 80 ans que les évacuations des camps eurent lieu, les déportés eux-mêmes les appelèrent les Marches de la mort. Mes deux parents, âgés de 44 et 39 ans, les subirent...

Mon père a laissé des écrits, en particulier un document que notre jeune frère appela « Mémoires inachevées de François Guérif », avec un chapitre où il relate son évacuation du camp de Buchenwald et son évasion de cette colonne.

L'ÉVACUATION : UNE COURAGEUSE MARCHÉ DE LA MORT (1/3)

François :



« ...Hier, le Block 21, composé de Juifs, a été expédié en convoi.

Aujourd'hui, 8 Avril 1945, c'est notre Block 26, qui est poussé sur la place d'appel. Tout autour de nous, il y a déjà de nombreux cadavres de camarades, abattus par les S.S.

Sous les hurlements et les coups de ces sauvages, nous sommes dirigés vers la gare de Weimar (10 kilomètres environ) à pied bien entendu.

Lentement, le train s'ébranle, et nous roulons...nous roulons... vers la Tchécoslovaquie. Nous avons froid, nous avons faim, nous avons soif...

Après plusieurs jours de cet affreux calvaire, ce train maudit montait une côte en peinant, et je ressentis un violent choc au cœur en lisant le nom d'une gare : Falkenau (aujourd'hui Sokolov). C'est la gare du camp de concentration où souffrait ma femme (Zwodau aujourd'hui Svatava). J'ai appris après mon retour que le 11 Avril, ma chère femme faisait partie d'un convoi identique au nôtre et devait être tuée sur une route de Tchécoslovaquie.

Pendant des jours et des jours, nous avons roulé. Le 16 Avril, notre train s'est arrêté dans la petite gare de Klenci, au fond d'une vallée.

Un train, entièrement clos, était arrêté près de nous. Nous apprenons qu'il s'agit du convoi des camarades Juifs du Block 21, composé de morts et de mourants.

Epuisés...encore plus déprimés par ce que l'on vient d'apprendre... J'ai l'impression, tout à coup que mon cœur retrouve ses battements normaux. En effet, des collines environnantes, descendent à pied, à bicyclettes, des femmes Tchèques habillées de jupes aux couleurs voyantes, corsages blancs, châles multicolores sur la tête, apportant dans des seaux, des brocs, des bassines de café au lait, de la soupe et bien d'autres bonnes choses que les S.S font verser, pêle-mêle dans les auges à cochons et, nous faisant descendre,

wagon par wagon, pour recevoir une louche de ce mélange qui nous semble si bon. Nous avons tant faim...

Avant notre arrivée à Klenci, notre convoi avait été scindé en deux. J'ai su, plus tard, qu'une partie de nos camarades avait été dirigée sur Flossenbürg. Nous partons vers Dachau où nous n'arriverons pas. Ce camp sera libéré avant notre arrivée par les Américains.

A un moment donné, alors que notre train était arrêté et que nous étions descendus du premier wagon, pour recevoir une distribution de pommes de terre crues (une des rares fois), le train a été attaqué par une dizaine d'avions Mosquitos (j'ai su le nom plus tard). Le premier avion plongea et mitrilla le train, le deuxième amorçait déjà son plongeon. Nous nous précipitâmes à quelques-uns, en terrain découvert, les bras en croix. Les aviateurs, voyant notre tenue de bagnards ne tirèrent pas. Le premier tir avait malheureusement fait des morts dont un Français, notre camarade Bugaret.

Les voies de chemin de fer sont coupées par les bombardements alliés, nous marchons sur les routes, couchons dans les champs. Nous sommes rembarqués dans des wagons fermés comme ceux de nos camarades Juifs, dans lesquels nous suffoquons et heureusement pour nous, les lignes sont à nouveau coupées. Remis sur la route, nous semons nos morts tout au long du trajet. Vers le soir, nous sommes parqués en bordure de la route, sur un terrain vague.

Le vendredi 27 Avril, vers 10 heures, notre colonne de moribonds se remet en route. Chose extraordinaire, les malades ne sont pas abattus. Des charrettes de paysans ont été réquisitionnées et nos camarades y sont entassés. Où les conduit-on ? J'aurai le plaisir de les retrouver après mon évasion de la colonne à l'hôpital de Freising, mais avec quel serrement de cœur, ils font peur à voir.

Nous poursuivons la marche péniblement, mais il faut choisir entre la souffrance ou une balle dans la nuque.

Au cours de la journée, les monstres qui nous encadrent nous font pénétrer dans une prairie où nous nous écroulons. Oh! Surprise, un camion portant l'inscription «Comité international de la Croix Rouge» s'arrête sur la route, devant nous. Nous croyons rêver. Un officier Français nous serre la main : nous en pleurons. Du camion on nous fait remettre un colis à chacun. Nous ne mangeons pas depuis trois semaines et brusquement nous avons du sucre, des pâtes de fruits, du raisin sec, du lait en poudre, de la margarine, du saumon, du corned-beef et des paquets de cigarettes américaines. Malgré nos conseils de ne pas trop manger, certains de nos camarades n'ont pu résister.

Vers 19 heures réapparaît le camion de la Croix Rouge. Un médecin inspecte les malades étalés sur la berge et les embarque. Ils vont, dit-on, à l'hôpital de Freising.

Nous continuons notre route en traversant le pont sur la rivière Isar. Nous marchons sous une pluie torrentielle et, pour la première fois, les S.S. nous font mettre, après plusieurs heures de marche, dans une grange.

Je compris que ma chance de survie (et je pensais aux six bambins à élever à la maison, leur maman courant les mêmes dangers que moi) était de me débrouiller seul...»

Jean-Pierre GUÉRIF

La suite de ce récit sera publiée :

dans le N°396 : L'ÉVASION : UN DANGEREUX PÉRIPLÉ DE RETOUR (2/3)

dans le N°397 : LA LIBÉRATION : VERS UNE LIBERTÉ CHÈREMENT ACQUISE (3/3)

SITE MEMORIEL

GARDELEGEN, DU MASSACRE DE LA FELDSCHNEIBE ISENSCHNIBBE AU MÉMORIAL ACTUEL

En raison de l'approche des troupes américaines, le complexe concentrationnaire de Mittelbau-Dora est évacué dans la première semaine d'avril 1945. Plusieurs trains chargés de milliers de détenus partent en direction du nord. A la suite de la destruction des voies ferroviaires, environ 2000 déportés venant des *SS-Baubrigade* III et IV, des Kommandos d'Ilfeld, Rottleberode et Stempeda, ainsi que du Kommando Hanovre-Stöcken de Neuengamme, échouent dans la région de l'Altmark (Saxe-Anhalt) entre Mieste, Letzlingen et Gardelegen. Les Américains encerclent la région dès les 11-12 avril. De nombreux gardes désertent ; saisissant l'occasion, plusieurs centaines de détenus s'évadent. Environ 400 hommes sont abattus par les soldats, le *Volkssturm*, les Jeunesses hitlériennes et les milices municipales et rurales. Plus de 1000 déportés sont rassemblés à la caserne Remonteschule, à Gardelegen puis emmenés à la grange d'Isenschnibbe où ils sont massacrés. Il y a très peu de survivants.

Le 15 avril, une patrouille de la 102^e Division d'infanterie de l'armée américaine découvre la scène du crime, hâtivement camouflée.

Une équipe de tournage de l'armée américaine filme ; les jours suivants, la nouvelle se répand dans le monde entier. Une partie des documents sera utilisée pour le film sur les camps *Death Mills* projeté comme témoignage au procès de Nuremberg.

L'ordre donné aux habitants de Gardelegen d'inhumer dignement les hommes assassinés dans un nouveau cimetière d'honneur militaire près du lieu du crime et d'entretenir les tombes relève à la fois d'une expiation imposée et d'une mesure pédagogique.

« Vous avez perdu le respect du monde civilisé ! »,

déclare le Colonel George P. Lynch le 25 avril 1945. Les Alliés espèrent ainsi faire naître au sein de la population allemande des remords, un sentiment de culpabilité et une prise de conscience de sa responsabilité.

Seuls quelques protagonistes du massacre seront retrouvés et condamnés après 1945.



© Jean-Luc Ruga

Après la guerre, le lieu du crime est de plus en plus laissé à l'abandon, la municipalité doit rappeler à la population de s'occuper des tombes. Des pierres de la grange sont réutilisées par les habitants.

La direction locale du SED (Parti socialiste unifié) fait démolir les vestiges de la grange en 1949 ; une partie de la façade est aménagée en mur de commémoration. Le terrain autour du cimetière, remanié plusieurs fois, devient un lieu de cérémonies de masse. Dès 1963, un chemin de Mémoire de 36 kilomètres, bordé de bornes commémoratives (photo ci-dessous), relie les gares de Mieste et de Letzlingen à la grange. Progressivement construit dans les années 1950-1960, le Mémorial devient une annexe du musée de la ville de Gardelegen où une *exposition documentaire antifasciste* ouvre au public en 1964.

Au début des années 1970, le réaménagement du terrain mémoriel est pratiquement terminé. On évoque la construction d'un bâtiment d'exposition sur place sans le concrétiser. Le nombre annuel de visiteurs s'élève à quelques dizaines de milliers.

Comme dans tous les Mémoriaux de la RDA, l'image officielle considère tous les prisonniers des camps comme des *combattants de la résistance antifasciste*, la responsabilité du massacre est attribuée aux SS, la complicité de la population est passée sous silence ainsi que l'obligation d'entretenir les tombes exigée par les Américains.

À la réunification, c'est la fin de l'antifascisme ordonné par l'État. À partir de 1990 sont lancés des processus pour modifier le contenu et la conception des anciens Mémoriaux. L'exposition permanente des années 1960 est remplacée par de nouvelles études sur les crimes liés à la Marche de la mort de Gardelegen et remettant en question les narratifs transmis.

Le terrain est de plus en plus entretenu par la société civile, une association de soutien est créée en 1994 pour l'organisation des cérémonies de commémoration. Mais la commune n'ayant pas les moyens financiers et humains pour entretenir et moderniser les lieux, le *Land* épaula de plus en plus la ville. En 2015, la responsabilité du Mémorial de Gardelegen est transférée à la Fondation des Mémoriaux de Saxe-Anhalt, créée en 2007. Bien que le terrain appartienne toujours à la ville, le *Land* est autorisé à y ériger un centre de documentation. Construit par l'architecte Bruno Vennes parallèlement au chemin par lequel les déportés sont arrivés à la grange et inauguré en 2020, il abrite une exposition permanente et peut recruter un personnel qualifié. Le Mémorial est maintenant un lieu de commémoration, de rencontres et d'éducation historico-politique.

Anne Furigo

ACTION DE MÉMOIRE

PAYS VICTIMES ET/OU BOURREAUX : COMMENT TRANSMETTRE LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION

L'ADIRP de l'Essonne organise dans le cadre des commémorations du 80e anniversaire de la libération des camps, **deux journées de conférences et d'échanges les 27 et 28 juin 2025 au Centre Jean Moulin, 8 rue Roger Clavier, 91700 Fleury-Mérogis.**

L'Association française Buchenwald, Dora et Kommandos sera présente à cette manifestation à laquelle participeront :

- La Fondation pour la Mémoire de la Déportation
- L'Association 24 août 1944 - La Nueve
- L'Amicale de Mauthausen
- L'Amicale de Oranienburg-Sachsenhausen
- L'Amicale de Neuengamme
- L'Association Amitié Judéo-Musulmane de France

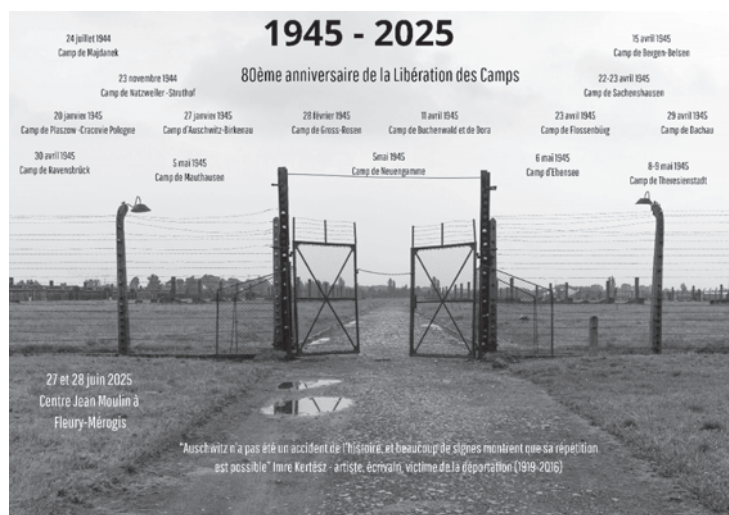
VENDREDI 27 JUIN 2025

- 09h30**..... Discours de bienvenue
- 10h00**..... **Alexandra Oeser**, Maître de conférence en sociologie à l'Université de Paris Nanterre
- 10h40**..... **Cornelia Kerth**, Présidente de l'Association des persécutés du régime nazi, Association des antifascistes
- 11h20**..... **Roland Ulrich**, représentant la Fondation Anna Seghers
- 12h00**..... Restauration
- 14h00**..... Accueil des déportés par les élèves du collège Paul Eluard de Sainte-Geneviève-des-Bois
- 14h30**..... *Mémoire à quatre voix* présenté par **Jean-Michel Gausso**, secrétaire général de l'Amicale de Neuengamme
- 15h35**..... **Martin Kolher**, professeur à la *Realschule d'Eberbach* (Allemagne). Présentation des travaux des élèves en allemand (traduction assurée)
Échanges avec le public
- 17h30**..... Cérémonie au monument *Héritage en Mémoire de la Déportation*

SAMEDI 28 JUIN 2025

- 09h30**..... Présentations des intervenants (Fondation pour la Mémoire de la Déportation)
- 12h30**..... Restauration
- 14h00**..... Ateliers d'échanges avec les associations
- 16h30**..... Clôture de la commémoration
- 17h00**..... Vin d'honneur
- 18h00**..... Buffet guinguette avec l'*Orchestre des Années guinguettes*.

Christophe Rabineau



ACTION DE MÉMOIRE

CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Lundi 10 mars, le comité stratégique du CNRD s'est réuni au ministère de l'Éducation nationale de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, sous la présidence de la ministre d'Etat Elisabeth Borne, ministre de l'Éducation, en présence de la ministre déléguée chargée de la Mémoire et des Anciens combattants, Patricia Mirallès et des représentants des différentes associations membres du jury national du concours.

- Le conseiller *Histoire et Mémoire* du ministère présente tout d'abord un bilan d'étape : la désaffection des élèves au lendemain du Covid semble s'estomper. Les inscriptions au concours 2023-2024 et l'édition de cette année confirment cette tendance. On compte cette année 36 150 inscrits pour la métropole. L'utilisation du logiciel *Adage* permet une vision en temps réel de l'état des inscriptions ainsi qu'une cartographie des établissements participant. Viendront s'y ajouter en juin quelques milliers de candidats de Mayotte, Wallis et Futuna et autres territoires ultra-marins qui n'ont pas le même calendrier scolaire.
- Les collégiens restent majoritaires en nombre d'inscrits (64,4%). Plus de la moitié d'entre eux (52%) choisissent le devoir individuel.
- L'extension du concours aux classes de CM2, sera maintenue cette année encore à titre expérimental dans plusieurs académies. Les projets émanant des classes de CM2 se font souvent avec des partenaires soutenus par les académies. Le travail d'accompagnement est important. La ministre de l'Éducation souhaite qu'il soit procédé à une évaluation avant une éventuelle généralisation.
- Le thème du concours 2024-2025 **Libérer et refonder la France, (1943-1945)** est en lien direct avec les commémorations du

80^e anniversaire de la libération des camps. Le général Delion, directeur général de la Mission Libération est très favorable à ce que la remise des prix soit faite le 8 mai à l'Élysée.

- Tous les intervenants soulignent l'importance de ce concours créé en 1961 et qui a acquis au fil des années une véritable légitimité académique et universitaire. Les brochures, produites par les grandes fondations mémorielles de la Résistance et de la Déportation à la pointe de la recherche historique, sont un garant de la qualité et de la fiabilité des contenus proposés.
- Elisabeth Borne présente ensuite les perspectives du concours 2025-2026. Elle souligne que rien n'est acquis : paix et sécurité sont toujours à défendre. Nous devons former des citoyens éclairés. Le CNRD doit, plus que jamais, être un outil d'appropriation des valeurs de la République, et être un repère dans cette recherche. C'est pourquoi la Mémoire n'est pas seulement une exigence de transmission mais également une exigence d'engagement.
- L'Inspecteur général de l'Éducation nationale, Vincent Duclert, présente ensuite le thème de l'édition 2025-2026, qui a déjà été travaillé et formulé en amont par le comité technique. Après une discussion ouverte, le thème proposé est validé :

La fin de la Shoah et de l'univers concentrationnaire nazi. Survivre - Témoigner - Juger (1944-1948).

La Fondation pour la Mémoire de la Déportation et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah porteront les documents pédagogiques, en format papier et en ligne. La lettre de cadrage est attendue pour juin 2025.

Édith Robin

SAINTE-GENEVIÈVE-DES-BOIS, COMMÉMORATIONS DE L'AFMD 91

Les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation de l'Essonne ont réuni trois expositions pour commémorer le 80^e anniversaire de la libération des camps.

- **Camps nazis**, une présentation de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation destinée à expliciter les deux déportations, la Shoah, déportation d'extermination et la déportation de répression.
- **Il n'y a pas d'enfants ici, Auschwitz, Gross-Rosen, Buchenwald**, l'exposition de l'Association française Buchenwald, Dora et Kommandos, construite à partir des dessins de Thomas Geve.
- **Femmes et Déportation**, où l'AFMD 91 relate la déportation des femmes résistantes.

Christophe Rabineau



SÉMINAIRES ET EXPOSITIONS

COLLOQUE INTERNATIONAL DU 6 AU 8 MARS 2025 LA QUOTIDIENNETÉ A L'ÉPREUVE DE LA DÉPORTATION

En l'année de ce 80^e anniversaire de la libération des camps, nous revenons sur une thématique essentielle : Que vit le déporté au jour le jour, comment le vit et qu'a-t-il fait de ce qu'il a vécu ? A l'image de Bertrand Herz, certain n'ont eu de choix que d'affronter d'abord la vie. D'autres ont laissé des écrits. Comment nous représenter cette épreuve du traumatisme ? Comment en transmettre le sens ? Quelles questions nous poser ?

Le déporté fut victime à chaque instant de la négation de son humanité, c'est-à-dire de sa sensibilité, de son intégrité, de sa dignité... Il fallut donc imaginer toutes sortes de stratagèmes psychiques pour pouvoir compenser ce traitement et survivre : la religion, l'art, pour les artistes, l'écriture, le témoignage, l'engagement... Mais on réalise rapidement que le temps du déporté n'est pas le même que le temps que l'on vit dans un confort optimal en contexte de paix même relative. Qu'en est-il donc de cette temporalité de la déportation et de la situation extrême ?

La dernière partie du colloque a permis d'ouvrir l'horizon sur d'autres situations génocidaires et concentrationnaires : celles du Rwanda, du Cambodge, de la Roumanie.

Ce colloque organisé par Cathy Leblanc, Vice-présidente française au CIBD, avec le soutien de l'Association Française Buchenwald, Dora et Kommandos, concentre les interventions de chercheurs internationaux engagés dans le travail de mémoire. Une soixantaine de participants l'ont suivi.

Cathy Leblanc

EXPOSITION CENTRE RÉGIONAL RÉSISTANCE & LIBERTÉ À THOUARS (DEUX-SÈVRES)

L'exposition *Madeleine Riffaud, Résistante* se tient du 10 mars au 30 septembre 2025 en partenariat avec les éditions Dupuis.

Le centre régional est une structure à vocation culturelle et pédagogique qui s'appuie sur les événements de la Seconde Guerre mondiale, sur les actes et les acteurs de la Résistance régionale pour informer le public sur la période 1933-1945, perpétuer les valeurs de la Résistance, agir pour leur développement et contribuer à la construction de la citoyenneté des jeunes. Fidèle à l'esprit de ses pères fondateurs, résistants déportés du Nord Deux-Sèvres, l'exposition temporaire actuelle permet aux jeunes et moins jeunes de découvrir la lutte dès 1942 contre l'occupant allemand de Madeleine Riffaud, jeune fille originaire de la Somme et son engagement aux côtés d'une jeunesse parisienne fervente protectrice des valeurs humanistes. Femme au destin unique, engagée, elle aura consacré toute sa vie au service des opprimés.

Tirée de la bande-dessinée *Madeleine Riffaud, Résistante*, éditions Dupuis, cette exposition est visible aux Écuries du Château à Thouars.

Pour en savoir plus : <https://www.crrl.fr/>



Françoise Basty



« LE MONDE NAZI 1919 - 1945 »

Dans cette somme ambitieuse écrite par trois historiens qui renouvellent par leurs études l'image de l'Allemagne sous le nazisme ce qui saisit d'abord c'est le peu de place sur les camps de concentration. Buchenwald n'est cité que deux fois, Oranienburg-Sachsenhausen qui fut le centre du pouvoir de la SS ne l'est pas, ni Flossenbürg ou Neuengamme, ni Dachau. Mauthausen l'est incidemment en rapport avec l'annexion de l'Autriche. Certes Nikolaus Wachsmann a fait le tour de leur histoire et de leurs fonctions dans le IIIe Reich dans *KL, une histoire des camps de concentration nazis* (Gallimard 2017) mais si peu parler de leur place dans ce monde frise la provocation. Certes on parle des actions de « mises au pas » des communistes et syndicalistes des mai 1933 mais ceux qui les commandent et les mènent « ne sont pas des génocidaires ». Ils sont d'extrême droite et prônent un pouvoir fort et restent fréquentables. Ce que les auteurs veulent démontrer, et c'est là le grand intérêt de leur livre c'est que l'opinion publique s'habitue, se satisfait, consent au nom de la loi et l'ordre à l'instauration d'un régime dictatorial.

Auschwitz est le camp le plus cité et la politique de réorganisation raciale puis génocidaire du régime y compris à l'égard de ses vieux, ou ses malades mentaux largement décrite comme consubstantielle au monde nazi, à son projet, par son caractère progressif et la ténacité de ses acteurs. La dénazification a eu lieu mais de façon incomplète et la conclusion du *Monde nazi* est teintée d'inquiétudes. Je cite : « un phénomène aussi puissant et enraciné (que le nazisme) ne s'est pas dissipé ni évaporé avec l'écrasement de l'Allemagne en 1945... ». La lecture du livre du journaliste Harald Jähner *Le temps des loups, l'Allemagne et les Allemands 1945-1955* (Actes-sud 2024) qui n'est d'ailleurs étonnamment pas cité dans la somptueuse bibliographie qui accompagne *Le monde nazi* ne peut que conforter leur conclusion.

Dominique Durand



Johann Chapoutot,
Christian Ingrao,
Nicolas Patin,
*Le Monde nazi,
1919-1945,*
Tallandier 2025

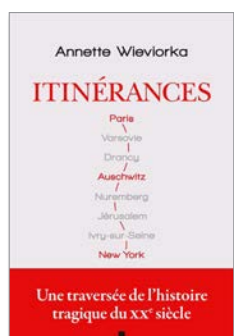
Sous la direction de Cathy Leblanc,
*La Mémoire à l'épreuve de la
Déportation*, Geai Bleu Éditions 2025
(Pour toute commande, écrire
à legeaibleu@orange.fr.)



« ITINÉRANCES »

Annette Wiewiorka, historienne spécialiste de l'histoire des Juifs au XX^e siècle, vient de publier « Itinérances, parcours d'historienne » aux éditions Albin Michel.

Dans ce livre, elle emmène le lecteur dans les différents lieux dans lesquels elle s'est rendue pour explorer l'histoire des Juifs. D'Auschwitz, où les siens furent assassinés, dans la ville de New York, où elle apprit le yiddish sur les traces de son aïeul, à Varsovie et son ghetto, au Mémorial de la Shoah et à l'hôtel Lutetia à Paris, mais aussi à Ivry-sur-Seine, sur la trace des communistes juifs, notamment du couple Thorez. A travers la réédition d'articles qu'elle a publiés, c'est toute l'histoire du XX^e siècle qui est traversée.



« Une formidable introduction à son œuvre » a souligné Le Monde.

Olivier Lalieu

« LA MÉMOIRE À L'ÉPREUVE DE LA DÉPORTATION »

Cet ouvrage est dédié à Borys Romantchenko, vice-président ukrainien au sein du CIBD, mort dans le bombardement de son immeuble par un char russe le 18 mars 2022. Il sera remis à sa petite-fille, Julie, qui représente désormais l'Ukraine au CIBD, à l'occasion de l'assemblée générale d'avril.

Mémoire n'est pas Histoire. La mémoire concerne l'ensemble des phénomènes singuliers marquant une expérience. Nous parlons ici de l'expérience de déportation qu'ont vécu des millions d'êtres humains. Comment cette expérience fut-elle vécue par chacun ? Comment est-elle portée ? Pourquoi faut-il la porter dans la postérité ? Par quel moyen ? Ce livre présente la manière dont les déportés, dès la sortie de la guerre, se sont retrouvés et firent corps pour imaginer la lutte contre une nouvelle barbarie. Ils fondèrent les associations de déportés ainsi que le CIBD. D'autres œuvrèrent en ce sens, on se souvient de Jorge Semprún, de Primo Levi, de Viktor Frankl. On comprendra aussi qu'il est essentiel de graver les histoires dans les œuvres pour faire Histoire.

Tout se transmet-il consciemment ? Il se pourrait bien que notre corps enregistre notre vécu et en témoigne par des modifications génétiques dues aux traumatismes. Que devient l'Histoire dans ce cas ? Elle se transmet de façon intergénérationnelle.

Cathy Leblanc

« LES IRRESPONSABLES »

Johann Chapoutot, dans son dernier ouvrage, *Les Irresponsables. Qui a porté Hitler au pouvoir ?* analyse les forces qui ont porté au pouvoir Hitler et le NSDAP. Ce texte propose au lecteur une réflexion sur les élites intellectuelles, économiques, militaires, politiques entre 1930 et 1933, qui se croyaient plus ingénieuses que les autres et qui leur ont livré l'Allemagne en proie aux soubresauts du Traité de Versailles et de la crise de 29. Parmi ces « Irresponsables », l'auteur désigne d'influents industriels, des membres du patronat, des hommes politiques (von Papen), des membres de l'aristocratie prussienne, tel Hindenburg, tous persuadés qu'ils pourraient mettre Hitler à leur service. Sans état d'âme, ces hommes violent la Constitution et transforment la République parlementaire de Weimar en un régime ultra-présidentiel et autoritaire, sans parlement, ni démocratie.

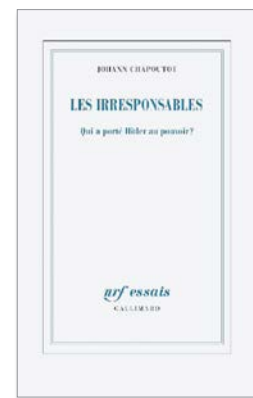
Au fil des pages, Johann Chapoutot révèle comment des hommes de pouvoir et d'argent, des magnats des médias (tel von Hugenberg), par leur dédain et leur arrogance croyaient fermement contrôler le nazisme en général et Hitler en particulier et pouvoir les utiliser aux fins du rétablissement de l'ordre, ce qui explique leur alliance avec l'extrême droite. Ainsi du chancelier von Schleicher.

En réalité, comme le montre fort bien l'auteur, ces hommes manifestèrent un aveuglement « irresponsable » et une obstination stupide à vouloir à tout prix rester au pouvoir, en méprisant les masses populaires et les mouvements de gauche (les communistes et les sociaux-démocrates).

Aussi, dès janvier 1933, sont-ils réduits à devenir les vassaux d'un nazisme de plus en plus puissant. On connaît la suite.

Enfin et c'est l'objet d'une conclusion claire, modérée et fort bien argumentée, Johann Chapoutot pointe du doigt une espèce de complicité actuelle des « irresponsables » avec les extrêmes qui ne sont pas sans rappeler les rapprochements néfastes des élites allemandes des premières années de 1930, à l'orée de l'accession d'Hitler au pouvoir.

Françoise Pont-Bournez



Johann CHAPOUTOT,
*Les Irresponsables,
Qui a porté Hitler au pouvoir, NRF
Essais Gallimard, Paris,
2025, pp. 304.*

VOYAGE

DU 4 AU 9 AVRIL 2025, UN VOYAGE D'AMPLEUR POUR LE 80^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DES CAMPS

IMPORTANTE REPRÉSENTATION FRANÇAISE : 130 PARTICIPANTS

Partenaire depuis de nombreuses années, le transport sera une nouvelle fois assuré par la société Gilbert James.

GROUPE A

ACCOMPAGNATEURS

Jean-Claude Gourdin
Christophe Rabineau



GROUPE B

ACCOMPAGNATEURS

Jean-Luc Ruga
Françoise Pont-Bournez



GROUPE C

ACCOMPAGNATRICES

Dominique Orlowski
Anne Furigo



Deux hôtels hébergeront les participants :
le Landhotel Zur Tanne à Ballstedt et le Leonardo Hotel Weimar



Le programme permettra la participation aux cérémonies et les visites de Buchenwald, Dora et d'Ellrich.
Un hommage sera également rendu aux déportés du Kommando d'Harzungen.



© Christophe Rabineau



© Jean-Luc Ruga



© Jean-Luc Ruga